L'ACCUEIL DE RÉFUGIÉS : UN MOMENT DÉCISIF POUR LE CANADA

Howard Ramos, professeur de sociologie, doyen associé de la recherche à la Faculté des arts et des sciences sociales, Universtié Dalhousie

Durant l'automne de 2015, le public canadien a été bouleversé par les images percutantes du corps inerte d'Alan Kurdi échoué sur le rivage d'une plage turque. Ces images ont vivement réveillé le pays envers une crise des réfugiés qui bouillonnait déjà depuis plusieurs années et elles ont été particulièrement troublantes pour les Canadiens puisque c'est vers le Canada que le petit Kurdi et sa famille tentaient de se frayer un chemin. Cette crise est devenue un enjeu central lors des élections avant de devenir un moment de *nationbuilding* alors que les Canadiens se sont unis pour venir en aide aux réfugiés.

La crise a poussé des individus, des communautés, des chercheurs, des dirigeants d'entreprises, des politiciens et des fournisseurs de services à agir rapidement afin d'accueillir un nombre sans précédent de réfugiés dans de brefs délais. Cet empressement à apporter de l'aide a été un moment dont nous n'avons pas été témoins depuis au moins une génération ou deux. Maintenant, près d'un an plus tard, ce numéro de *Canadian Diversity / Diversité canadienne* se penche sur la crise mondiale des réfugiés et sur la façon dont le Canada a réagi.

Les articles dans ce numéro sont rédigés à partir d'une vaste gamme de points de vue par des auteurs provenant de divers secteurs. Ils sont axés sur la crise syrienne, mais ils touchent à des enjeux qui sont communs à tous les réfugiés en général. Ce numéro s'ouvre avec les observations de John McCallum, ministre de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Il rappelle aux lecteurs que ce n'est pas la première fois que les Canadiens ont accueillis de grands nombres de réfugiés, notant que le pays a reçu 37 000 Hongrois il y a 60 ans et 60 000 Vietnamiens à la fin des années 1970. Il souligne également le leadership, le dévouement et la générosité dont font preuve non seulement les Canadiens, mais également le secteur privé du pays. L'approche unique du pays en matière d'intégration fait en sorte que nous n'offrons pas seulement des programmes de parrainage subventionnés par le gouvernement, mais également un programme de parrainage privé.

Elke Winter et Benjamin Syla discutent de ces enjeux plus en profondeur dans leur article en abordant le contexte du conflit en Syrie et la réponse du Canada. Ils situent également cette crise et cette réponse en relation avec les pays européens qui ont reçu des millions de migrants au cours des dernières années. Ils accordent une attention spéciale à la Suède et à l'Allemagne — qui, comme le Canada, sont des cas particuliers sur la scène mondiale puisque ces pays ont réagi en ouvrant plutôt qu'en fermant leurs frontières et en considérant cette crise comme un moment exceptionnel pour faire preuve d'humanitarisme et de compassion. Alors que McCallum a souligné le rôle du secteur privé et du milieu des affaires, ces auteurs soulignent l'importance des fournisseurs de services locaux dont l'intervention a été un moment qui a défini le Canada.

Dans l'article que j'ai rédigé avec Micheal Ungar, nous examinons la cohorte des réfugiés syriens selon leurs démographies. Comme la plupart des autres réfugiés, cette cohorte est jeune.

En fait, la grande majorité de ces individus sont âgés de moins de 25 ans. Nous soutenons que dans ce cas, les Canadiens doivent permettre à ces jeunes gens d'apprendre la langue et de poursuivre des études, tout en leur offrant des occasions de s'intégrer socialement et culturellement, et en prenant en considération leur bien-être physique et mental à long terme. Nous soutenons qu'il est également crucial d'avoir des données et des preuves systématiques qui nous permettent de créer des interventions ciblées et de générer des politiques fondées sur des données factuelles. C'est uniquement à ce moment que nous allons pouvoir nous assurer que le potentiel immense de ces jeunes gens est exploité et que leurs communautés et le Canada en entier en tirent avantage.

Le potentiel des réfugiées est également analysé par Jack Jedwab et Lori Wilkinson dans leur article. En utilisant des données de l'Enquête sociale générale, ils examinent l'intersection de la dimension sociale, culturelle, linguistique et économique de l'intégration au Canada. Ils font ceci en comparant les réfugiés aux immigrants du volet économique. Généralement, ils remettent en cause plusieurs conceptions populaires que nous avons à propos des réfugiés. Bien qu'ils découvrent que les réfugiés gagnent moins que les immigrants du volet économique et qu'ils font moins confiance aux autres, à long terme, les réfugiés deviennent plus actifs sur le marché du travail, ils ont de meilleurs taux d'emploi et ressentent un plus fort sentiment d'appartenance. Ils concluent que l'argent ne peut pas acheter l'appartenance et que l'intégration sociale ne tourne pas uniquement autour du fait de détenir un emploi.

Plusieurs articles dans ce numéro sont axés sur l'attrait de réfugiés et de nouveaux arrivants vers des plus petits centres à travers le pays. Ceci est souligné par le ministre McCallum ainsi que par Winter et Zyla. Naomi Alboim discute de cet enjeu plus en profondeur dans son article. Elle possède des années d'expérience dans ce domaine, autant comme responsable de l'élaboration des politiques que comme chercheuse universitaire de pointe dans ce domaine. Dans son article, elle fait un survol des façons d'attirer et de retenir les nouveaux arrivants dans des régions secondaires. Comme Jedwab et Wilkinson, elle nous démontre que tout n'est pas une question d'emploi.

L'article de Micheala Hynie et Tina Changoor, ainsi que celui de Ashley Korn et Philippe Raphael, dispute ceci. Bien que ces auteurs concèdent que plusieurs facteurs jouent un rôle, ils maintiennent que le succès à long terme en réinstallation et en intégration dépend avant tout de l'emploi. Hynie et Changoor discutent de ceci en considérant les obstacles à l'emploi, dont le manque de compétences linguistiques et la non-reconnaissance des diplômes. Ils discutent aussi du fait que le chômage et le sous-emploi contribuent aux problèmes de santé mentale et physique. Korn et Raphael examinent également les enjeux liés à l'emploi, mais en se concentrant sur les réfugiés pris en charge par le gouvernement. À cet effet, ils mentionnent les mêmes obstacles et soulignent l'importance des programmes d'emploi et du rôle des fournisseurs de services dans l'intégration des réfugiés.

Une problématique fondamentale liée à l'emploi est la langue. Dans leur article, Nathalie Piquemal et Yves Labrèche examinent comment la connaissance de la langue a une influence cruciale sur les autres formes d'intégration. En particulier, ils se penchent sur les réfugiés francophones, qui viennent en grande partie de l'Afrique, en tant que « minorités involontaires » dans les communautés anglophones. Comme Jedwab et Wilkinson, ils tentent de déterminer ce qui favorise ou entrave le développement d'un sentiment d'appartenance et du dialogue et de l'échange interculturel. Ils soulignent l'importance de donner aux gens une bonne compréhension des enjeux et des défis associés à la diversité ethnique et culturelle.

Comprendre la culture et la diversité n'est pas uniquement important pour l'intégration économique, sociale et culturelle, c'est également un facteur majeur dans l'accès aux services. Virginia Lane et Hassan Vatanparast analysent ceci en considérant les modèles optimaux de services de santé pour les nouveaux arrivants. Ils se questionnent à savoir si ces services doivent être centralisés dans les régions ou être plus localisés dans les grands centres. En explorant ces enjeux, comme Piquemal et Labrèche, ils démontrent que ce n'est pas seulement important de reconnaître le manque de familiarité que les nouveaux arrivants ont du système de santé, mais il est essentiel pour la communauté dominante et les fournisseurs de services de comprendre les besoins uniques des nouveaux arrivants. C'est une voie à deux sens.

Le dernier article de ce numéro est par Fariborz Birjandian qui nous propose un puissant essai ethnobiographique écrit à partir de ses expériences de réfugié, de prestataire de services et de contributeur au développement des politiques. Comme Lane et Vatanparast, il plaide en faveur d'une approche holistique. Il nous parle de son parcours personnel en nous expliquant l'importance d'un système de soutien qui puisse aider les réfugiés à surmonter leurs traumatismes du passé, confronter leurs angoisses et matérialiser leurs espoirs pour une vie nouvelle. Ce soutien est fondamental à la réussite de l'intégration. Il rappelle aussi aux lecteurs que la crise des réfugiés est une crise mondiale, avec des réfugiés de beaucoup trop d'origines, et que le Canada, tout comme les autres pays développés, a la responsabilité de réagir et de passer à l'action afin de prévenir la création de réfugiés dans un premier lieu. Autrement dit, la responsabilité de réfléchir à propos de cette crise pré — et post-arrivée des réfugiées et de réellement enquêter sur ses causes profondes dans le but de les éliminer.

En général, les articles de ce numéro rappellent aux lecteurs que le Canada est toujours venu en aide aux réfugiés et qu'il est un chef de file dans l'intégration des nouveaux arrivants. En même temps, ces articles nous démontrent que malgré

les multiples réussites du pays, les nouveaux arrivants sont encore confrontés à plusieurs obstacles. Nous devons continuer de mener nos recherches et travailler à l'éradication de ces obstacles afin de rendre le pays, si ce n'est pas le monde en entier, plus équitable et ouvert aux réfugiées et aux nouveaux arrivants.